



### La Parole du Rav Brand

Même aux juifs les plus pauvres, les quatre coupes de vin ne doivent pas manquer [la nuit de Pessah][1]. » « Elles correspondent premièrement aux quatre expressions[2] de délivrance des Hébreux du pays d'Égypte citées dans la Torah, et deuxièmement, aux quatre mentions[3] de coupes de vin que le chef des échansons servit au Pharaon[4]. » En fait : « Le vin fait du bien au sage et du mal au sot[5]. » Alors quand D.ieu délivre l'homme d'un problème, on Le bénit joyeusement en buvant une coupe de vin : « J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de D.ieu.[6] » Et lorsque la colère de D.ieu se déverse sur un homme ou un peuple, comme Il l'a fait sur les Egyptiens durant la sortie des Hébreux d'Égypte, elle est comparée à une coupe de vin empoisonnée qu'on doit boire : « Prends de Ma main cette coupe remplie du vin de Ma colère, et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles Je t'enverrai... à Pharaon, roi d'Égypte, à ses serviteurs, à ses chefs, et à tout son peuple... à toute l'Arabie... Philistins, Ashkelon, Gaza, Ekron, Edom, Moab, et aux enfants d'Ammon... Tyr... îles qui sont au-delà de la mer[7]... » Les quatre coupes de Pessah signifient donc premièrement notre reconnaissance pour les bienfaits divins lors de la délivrance d'Égypte, et dans un second temps, pour avoir vu la Justice divine, qui châtiât nos persécuteurs injustes. Mais comment les quatre coupes que servit le chef des échansons sont-elles donc liées à cette chute du Pharaon ?

En fait, avant que l'échanson ne soit libéré, Yossef l'avait supplié d'intervenir en sa faveur devant le roi : « Encore trois jours, et Pharaon te réhabilitera et te rétablira dans ta charge ; tu mettras la coupe dans la main de Pharaon, comme tu en avais l'habitude lorsque tu étais son échanson. Souviens-toi de moi quand tu seras heureux, et montre, je te prie, de la bonté à mon égard ; parle en ma faveur à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison. Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait pour être mis en prison[8]. » Mais libéré, l'échanson, ingrat, l'oublia. Ce n'est que deux ans plus tard, voyant la fureur et

le désespoir du roi, qu'il s'en souvint et lui dit : « Je vais rappeler aujourd'hui le souvenir de mes fautes. Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs ; et il m'avait fait mettre en prison dans la maison du chef des gardes, moi et le chef des panetiers. Nous eûmes l'un et l'autre un songe... Il y avait là avec nous un jeune Hébreu... Nous lui racontâmes nos songes, et il nous les expliqua[9]. »

Pourquoi l'échanson parle-t-il de ses « fautes » au pluriel ? L'une est celle à l'égard de Pharaon, et l'autre de Yossef, car à cause de son ingratitude à son égard Yossef resta, bien qu'innocent, deux années de plus en prison[10]. Grâce à son interprétation du rêve royal, Yossef sauva l'Égypte de la famine. Il rendit le Pharaon immensément riche et conduisit son pays au sommet de toutes les civilisations de l'époque, dont nous sommes encore aujourd'hui les témoins. L'empereur but avec bonheur les quatre coupes de vin que lui servait à nouveau l'échanson. Il aurait alors dû remercier D.ieu pour Ses bienfaits, ainsi que ceux qu'avaient procuré Yossef et sa famille à son pays, et les consigner dans les livres de chroniques, afin qu'ils ne soient pas oubliés. Or se conduisant comme son échanson, il les effaça de son souvenir... Cette ingratitude généra l'esclavage des Hébreux : « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Yossef. Il dit à son peuple : Voici que les enfants d'Israël forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous... Et on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l'accabler de travaux pénibles... » Dès lors, ces quatre coupes de vin du bonheur bues par le Pharaon se transformèrent en quatre coupes de vin de colère divine ; l'Égypte subit alors les dix plaies et se désintégra.

[1] Pessahim 10,1. [2] Chémot, 6, 6-7. [3] Béréchit, 40,11 ; 13 ; 21  
[4] Yérouchalmi 10,1 ; Béréchit Rabba 88,5.  
[5] Béréchit Rabba 89,8. [6] Téhilim 116,3.  
[7] Yirmiahou 25,19-41. [8] Béréchit 40,13-14.  
[9] Béréchit 41,13. [10] Béréchit Rabba 89,7.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 04	17 : 25
Paris	16 : 43	17 : 58
Marseille	16 : 53	18 : 01
Lyon	16 : 46	17 : 56
Strasbourg	16 : 23	17 : 37

N° 320

#### Pour aller plus loin...

- 1) A quel message font allusion les "Taamim" des 6 premiers termes de notre Paracha : «Vayigach élav ("kadma azla") Yéhouda ("raviya", "taam" apparentés à révii: 4ème) vayomer ("zarka") bi ("mouna'h") adoni ("ségolta") » (44-18) ?
  - 2) Selon une opinion de nos Sages, qu'a voulu signifier Yéhouda au vice-roi à travers les termes : « ki kamokha képaro » (44-18) ?
  - 3) Que viennent nous apprendre les termes « bi », « na », ainsi que la lettre « kaf » de l'expression « képaro » qui semble être en plus dans le 1er passouk de notre Paracha ? D'autre part, le passouk aurait dû dire : « Vélo yi'har apékha » plutôt que « véal yi'har apékha »? (44-18)
  - 4) Quel enseignement primordial apprenons-nous de l'expression « véata al téatsévou » (45-5) ?
  - 5) Il est écrit (45-15) : «Vayénachek lékhol é'hav vayévek aléhem ». A quel événement tragique fait allusion le terme « aléhem » étant «hassère» (il manque en effet un youd) et paraissant être en plus ?
  - 6) Il est écrit (46-28) : «Vayavoou artsa Gochen ». Pour quelle raison cet endroit porte le nom de Gochen (précisons que "Gochen" est "hassère" "vav") ?
- Yaacov Guetta**

#### La Paracha en Résumé

**Montée 1** : Après que Yossef eut "osé" proposer de garder Binyamin, Yéhouda ayant juré à son père qu'il le ramènerait ne l'entendit pas de cette oreille. Il parla avec force à Yossef. Il lui fit comprendre le mal-être que cela causerait à son père, si les frères retournaient sans Binyamin.

**Montée 2** : En entendant cela, Yossef comprit qu'il n'avait plus d'autre choix que se dévoiler. Il ne voulait plus jamais peiner son père et comprit la fraternité enfin installée entre les frères et Binyamin. Il fit sortir tout le monde de la salle et leur avoua : "je suis Yossef, papa est-il encore en vie" ? Ses frères en furent abasourdis de honte. "Hachem m'a envoyé ici pour vous nourrir et permettre un immense sauvetage pour la famille".

**Montée 3** : "Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé en Egypte mais Hachem, allez chercher papa et dites-lui que je l'installerai en terre de Gochen. Je vous nourrirai". Il tomba dans les bras de son frère Binyamin et ils pleurèrent tous 2. Paro entendit que les frères de Yossef étaient là, il les invita à venir s'installer, avec leur père.

**Montée 4** : Paro dit "Prenez des charrettes et faites venir toutes vos familles. Prenez ce dont vous avez besoin pour la route". Yossef envoya à son père 10 ânes et 10 ânesses, avec de la nourriture pour la route.

En arrivant chez leur père, ils avaient trop honte et peur de raconter à leur père la vérité. Séra'h la fille d'Acher joua de sa harpe et chantonna avec douceur, afin d'éviter une

réaction dangereuse pour Yaacov. Il la bénit d'une longue vie et elle vécut (au moins) jusqu'à l'époque de David Hamélekh.

**Montée 5** : Yaacov se décida à descendre en Egypte pour voir son fils Yossef. Il fit des korbanot. Hachem le rassura et lui affirma qu'il sera enterré en Israël. Yaacov descendit avec toute sa famille en Egypte. Ils étaient 70, la Torah fait le décompte total avec tous les noms de sa descendance. La famine s'interrompt.

**Montée 6** : Yéhouda arriva avant tout le monde, pour préparer l'installation. Yaacov et Yossef s'enlacèrent, lors des retrouvailles. Yossef dit à ses frères de se présenter à Paro comme étant des bergers, pour éviter que Paro ne vous propose de vous installer en Egypte, ainsi vous pourrez rester en terre de Gochen. Paro leur dit de s'installer dans les meilleurs terrains d'Égypte. Yossef présenta son père à Paro. Yaacov le bénit qu'à chaque fois, qu'il irait devant le Nil, ses eaux déborderaient devant lui.

**Montée 7** : La Torah revient sur les 2 ans de famine, avant l'arrivée de Yaacov en Egypte. Les Egyptiens n'avaient plus assez d'argent pour acheter à manger, Yossef demande les bêtes en échange de nourriture. Ensuite, ils durent vendre leurs terrains pour pouvoir manger. Yossef fit travailler les Egyptiens et leur dit : "Vous sèmerez les terrains et les travaillerez, 20% reviendront à Paro et les 80% restants seront pour vous. Les béné Israël restèrent installés en Egypte et s'y multiplièrent.

**Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous : [Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)**

## Halakha de la Semaine

### Qu'appelle-t-on de la viande

#### "Cacher" / "Glat" / "Halak Beth Yossef" ?

Après son abattage rituel, l'animal doit subir nombre de vérifications au niveau des poumons. En effet, le bétail est souvent affecté au niveau des poumons et s'il présente une perforation à un seul endroit, l'animal devient prohibé. Du fait que le poumon est un organe filandreux, des excroissances sont susceptibles de dissimuler des perforations. **Certains décisionnaires autorisent alors l'extraction de ces excroissances** afin de s'assurer qu'elles ne dissimulent pas une perforation du poumon. C'est ce qu'on appelle communément viande Cacher. Cela est l'avis du Rama (Y. D 39,13), et tel est l'usage des communautés Ashkénazes. Cependant, étant donné que le Rama lui-même écrit que celui qui procède ainsi fait preuve de trop d'indulgence, certaines communautés Ashkénazes ont pris l'habitude de retirer uniquement quelques excroissances et seulement celles qui sont fines. **C'est ce qui est généralement défini comme étant "Glat"**

**Toutefois, le Choulhan Aroukh (39,10) considère que la viande ne peut être estampillée Cacher dans le cas où l'on a retiré quelques excroissances, et cela même si elles sont fines** (si ce n'est qu'elles sont tellement fines qu'elles tombent d'elles-mêmes par un simple mouvement). En effet, les poumons doivent être véritablement lisses. **C'est ce qu'on appelle "Halak Beth Yossef", et c'est cet avis qu'il convient de suivre pour les Séfaradimes** [Ziv'hé Tsedek 39,190 qu'ainsi était la coutume à Bagdad; Caf Ha'hayim 39,221 qu'ainsi était la coutume à Yerouchalayime; Berit Kehouna Samekh ot 13/Chael Venichal 6 Y.D 104 qu'ainsi était la coutume à Gerba et dans les communautés du sud en Tunisie (Gabes...); Chout Beth Yéhouda (Ayache) Diné Ouminhagué Algé ot 7 qui rapporte qu'ainsi était la coutume à Alger et dans ses environs; Et ainsi était la coutume au Maroc ainsi que cela est rapporté dans le Torot Émet 39,24; Chemech Oumaguen 3 O.H siman 59,4 qui écrit ainsi: "La coutume des juifs originaires du Maroc et de l'ensemble des Séfarades est de se conformer à l'avis de Maran", Emek Yehochoua 3,14; Maguen Avote 2 Siman 39,10; Ateret Avote 3 p.240... En effet, l'indulgence pratiquée au Maroc (contre l'avis du Beth Yossef 39,22) s'appliquait seulement aux excroissances collées à la paroi du poumon où il est probable qu'elles se sont formées suite à un coup au niveau du thorax, et par précaution, on gonflait le poumon afin de s'assurer que l'excroissance ne dissimule pas de trou (à l'instar de l'opinion du Raza et de Rabbénou Tam qui ont compris ainsi la Guemara 'Houline 38,a). **Ce qui n'inclut pas du tout le fait de retirer/d'écraser toute excroissance d'un lobe pulmonaire à un autre lobe** (opinion du Rama cité plus haut).

Voir toutefois le Yebia Omer Y.D 5,3 qui tolère de consommer une viande où il existe un doute si l'on a retiré les excroissances (comme c'est le cas des Hékhchérimes où l'on ne distingue pas le Glat du 'Halak Beth Yossef) en se basant sur un Sfek/Sfeka].

**Il est à noter que le Rama (39,13) s'aligne au Beth Yossef concernant tous les bovins jeunes comme le veau/agneau ... (raison pour laquelle on retrouve plus facilement du veau/agneau 'Halak Beth Yossef, et cela malgré le fait que de nos jours, ces petits bovins soient plus touchés par les excroissances).**

David Cohen

## De La Torah Aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après plus de vingt années de séparation, Yossef finit par révéler sa véritable identité à ses frères. Le Midrach raconte qu'à ce moment, Yéhouda et ses frères se jetèrent sur lui, prêts à le découper en morceau. Il faut dire aussi qu'ils avaient jugé Yossef comme étant Mored Bémalkhout Yéhouda, ce qui était passible de mort. Et c'est seulement par égard pour leur frère qu'ils le vendirent comme esclave afin d'annuler sa pseudo rébellion. Mais voyant qu'il s'était affranchi de ses chaînes, le premier jugement redevenait d'actualité, d'autant plus qu'il était effectivement devenu roi, d'où leur réaction. Au final, un ange interviendra in extremis, et dispersa les 9 tribus aux quatre coins de la pièce. Yéhouda comprit alors qu'Hachem avait prévu que Yossef et lui étaient censés régner de concert. Et c'est exactement ce qui est souligné dans la Haftara de cette semaine.

### Enigme 1 :

Dans quel cas doit-on enterrer un animal comme on enterre un homme ?



## Enigmes



### Enigme 2 :

Mot en commun avec hématome, salopette et débutant.

## Aire de Jeu



### Jeu de mots

Lorsqu'on trempe une tasse au mikvé, on peut parler de symbole.

### Devinettes

- 1)** Yéhouda s'adresse à Yossef en lui disant qu'il pourrait lui arriver quelque chose s'il ne libérait pas Binyamin. ? De quoi s'agit-il ? (Rachi, 44-18)
- 2)** Yéhouda à Yossef : « son frère (de Binyamin, c'est-à-dire Yossef) est mort ». Pourquoi Yéhouda n'a pas dit la vérité ? (Rachi, 44-20)
- 3)** Pourquoi Yéhouda craignait-il que Binyamin meurt durant son voyage vers l'Égypte ? (Rachi, 44-29)
- 4)** Quelle boisson les personnes âgées affectionnent particulièrement ? (Rachi, 45-23)
- 5)** Quelles recommandations Yaacov a-t-il fait à ses enfants pour leur voyage en Égypte ? (Rachi, 45-24)

## Réponses aux questions

- 1)** La Torah fait allusion à ce message : Pourquoi spécialement «kadame véazal» (s'est-il avancé et est-il parti) le « révii » ("raviya"), le « 4ème fils » de Yaacov (Yéhouda) et non l'aîné Réouven ? Car c'est Yéhouda (le Roi parmi ses frères) qui se porta garant de Binyamin, et qui fut donc prêt à «se lancer» ("zarka", "taam" apparenté au verbe "lizrok") dans cette mission (de ramener Binyamin à son père), quitte à ce que Hachem lui «enlève» ("mouna'h"), s'il échoue dans cette entreprise périlleuse, sa place non seulement dans ce monde, mais également dans le olam haba où siègent les Tsadikim appelés «ame ségoula» ("ségolta"). (Gaon de Vilna)
- 2)** De la même manière que ton roi Pharaon est attiré par les hommes, ainsi en est-il de même chez toi ! » (Yalkout Chimoni, Remez 44)
- 3)** Afin de se préserver de la colère de Yossef, Yéhouda utilisa la bonne ségoula de réciter avec kavana le passouk du Téhilim (119-9) dont les rachei tévot forment les termes « bi », « na », « al », et la lettre « kaf » (de l'expression « képaro ») : « bamé yézaké naar ète or'ho:" lichmor kidvarékha"! » (Comment le jeune homme rendra pure sa conduite ? : "En gardant, en se conformant à tes paroles !"). (Mayana chel Torah, Rav Alexander Friedman).
- 4)** Il est écrit (Béréchit Rabba 21-6) : le terme « véata »("et maintenant") est un langage exprimant la téchouva. Ainsi, Yossef déclara à ses frères : « Bien que maintenant (véata) vous faites téchouva et regrettez de m'avoir vendu, ne vous attristez pas (al téatsévou), car c'est une mitsva de la Torah que de se repentir. Or, une véritable téchouva doit se faire comme toutes les mitsvot, avec joie et amour et non avec tristesse. (Tiféret Chlomo, Michmérète Itamar au nom du Baal Hatania, Iguéret Hatéchouva)
- 5)** Yossef pleura encore sur ses frères, ("aléhem" : sur eux), car il vit avec son roua'h hakodech, que sur eux ("aléhem") planait la guézéra (le funeste décret) des 10 martyrs assassinés par les romains (dont ils furent les guilgoulim et les tikounim pour leur faute de la vente de Yossef). Remez Ladavar : les lettres du terme « aléhem » auquel manque le youd (10, représentant les 10 martyrs manquants cruellement au klal Israël) forment le message suivant : « Atidim lihyote harouguei malkhout ! » (Korban Héani)
- 6)** Cet endroit fut donné en cadeau par Pharaon à Sarah après que ce dernier tenta de "s'approcher" ("nigach", terme dont l'anagramme hébraïque est Gochen) de notre sainte matriarche. (Otsar Haplaot p.483 au nom du 'Hida).

## Réponses n°319 Mikets

**Enigme 1:** Rabbi Shlomo Kluger écrit que celui qui n'a pas fait Kidouch vendredi soir, doit le faire le lendemain dès qu'il le peut. Il lui est alors interdit de boire de l'eau avant Cha'harit, puisqu'il doit faire son Kidouch de la veille. Du fait qu'il ne peut faire Kidouch avant de prier, il ne pourra donc boire qu'après Chaharit et le Kidouch.

**Enigme 2:** Explications étape par étape:

En réalité, ce ne sont pas vraiment des maths... Il s'agit du nombre de boucles qu'il y a dans un nombre. Exemple dans 8809 il y a 2 boucles dans le 8, 1 boucle dans le 0 et une dans le 9 donc au total, il y a 6 boucles... Donc dans 2581 il y a 2 boucles (celles du 8)



### Rabbi Na'houm Weidenfeld Le Rav de Dombrova

Rabbi Na'houm Weidenfeld est né en 1874 à Harimlov, en Galicie orientale. Dès sa petite enfance, il se fit remarquer comme un enfant prodige. Son génie était allié aux qualités les plus extraordinaires. Il aimait tout homme d'Israël et la souffrance du prochain le touchait au cœur. Il voulait toujours aider les autres et se comportait avec tout le monde avec politesse et finesse.

En 1897 mourut son grand-père maternel, le gaon Rabbi Chabtaï HaCohen Rappoport, Rav de Dombrova, et on reçut immédiatement à sa place avec tous les honneurs son petit-fils, le jeune Rabbi Na'houm, qui n'avait que 23 ans. Il resta 43 ans à ce poste, jusqu'au jour où les nazis détruisirent la ville. Rabbi Na'houm était très jeune quand il succéda à son grand-père, mais il se fit immédiatement aimer de sa communauté par sa Torah, sa sagesse et la bonté de son cœur. Les années passèrent, et il devint l'un des plus grands rabbanim de son temps, l'un des génies de la génération qui prenaient des décisions halakhiques en Israël. La petite ville devint un point de mire où arrivaient des milliers de personnes pour poser des questions et demander conseil. Il n'esquivait jamais les questions difficiles. Il répondait à tout le monde à sa façon, avec gentillesse, bonne volonté et amour. De nombreuses communautés s'adressèrent à Rabbi Na'houm pour qu'il devienne leur Rav, mais il

refusa. Il préféra rester dans la petite communauté à laquelle il était attaché de tout son cœur et de toute son âme. Les soucis vinrent avec la célébrité. On s'adressait à lui de tous les coins du monde. Si un conflit éclatait à propos d'une rabbanout ou de quoi que ce soit d'autre, on s'adressait immédiatement au Rav de Dombrova.

En 1907 arrivèrent en Galicie des nouvelles de Jérusalem sur des désordres dans le « Collel de Galicie » pour les pauvres d'Erets Israël. On réunit une grande assemblée de rabbanim de Galicie, et Rabbi Na'houm fut choisi à l'unanimité pour aller en Erets Israël rétablir la situation. Avec beaucoup d'intelligence, il réussit avec une rapidité stupéfiante à tout remettre en ordre de la meilleure façon possible. En Erets Israël, il fut accueilli avec de grands honneurs par les rabbanim et les grands du pays, et se lia en particulier avec le Ridbaz, qui était Rav de Safed. Il aida ce dernier dans sa lutte contre les autorisations qui avaient été données aux paysans d'Israël de vendre leurs champs aux Arabes pendant l'année de chemita, ce qui leur permettait de travailler leurs terres. Il écrivit aussi une brochure intitulée « Michméret LéHabayit » qui fit grande impression dans le monde rabbinique en Erets Israël et à l'étranger. Le Rav de Dombrova ne se contenta pas de clarifier l'interdiction de travailler pendant la chemita. En rentrant chez lui, il s'empressa de ramasser de grosses sommes d'argent pour aider les paysans qui observaient la chemita, allant lui-même d'une ville à l'autre pour ramasser de l'argent dans ce but.

Partout, son passage devint un événement

important. Son apparition faisait grande impression. Son visage était rempli de lumière. Il trouvait toujours le mot juste. Il ressentait dans son cœur la catastrophe qui s'approchait, et voyait le désespoir qui s'emparait des masses. Pendant ces jours-là, il parla beaucoup de la foi et de la confiance en D.ieu. Il consolait les Juifs et leur parlait au cœur. C'est ainsi que le gaon de Dombrova se préparait aux jours de l'Holocauste qui approchait.

En 1939, les nazis entrèrent en Pologne. Dombrova fut conquise. Les nazis s'abattirent sur les Juifs de la ville, les tuant, les massacrant et les torturant. Rabbi Na'houm fut obligé de s'enfuir. Après 43 ans d'activité sur les lieux, il dut prendre son bâton de pèlerin. Il allait traverser la frontière soviétique, quand la police nazie frontalière le rattrapa, fouilla ses affaires, trouva ses tefilin et les jeta par terre. Sans crainte, Rabbi Na'houm les releva et les embrassa. Les maudits saisirent de nouveau les tefilin et les jetèrent à terre. Le Rav se tenait en silence, pâle comme de la craie, jusqu'à ce qu'on le renvoie de là par la force au-delà de la frontière russe. Cet outrage envers la sainteté le toucha au cœur. Aucun son ne sortit de ses lèvres, mais quand il arriva dans la petite ville de Chiniouva, il subit une cessation brutale de l'activité cérébrale et rendit son âme pure à son Créateur. Ses fils, ses gendres, ses filles et ses brus furent tués et assassinés par les nazis. Personne ne resta en vie. Les écrits du gaon, ses responsa, ses commentaires sur tout le Talmud, de Babylone et de Jérusalem, furent également perdus.

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

### Or Létsion

#### Honorer son prochain (5)

Le rav Bentsion Abba Chaoul déclare avoir entendu une fois une remarque pertinente : même lorsqu'une personne remercie son ami, il pourrait susciter l'irritation de ce dernier s'il parle sur un ton colérique, alors que s'il parle sur un ton calme, même quand il dit des choses irritantes, son ami ne sera pas en colère contre lui.

Par exemple, quand il verra le besoin de réprimander son ami, il dira : « Mon ami, pourquoi as-tu fait ça ? Cela ne te ressemble pas ! » Et même si cet ami n'accepte pas la réprimande, il ne se fâchera pas pour autant et ne se querellera pas avec lui.

Et cette règle s'applique dans de nombreux domaines. Lorsqu'un Chaliah Tsibour (Officiant) veut que sa prière soit entendue alors qu'il y a du chahut, il n'élèvera pas la voix pour se faire entendre, bien au contraire, il priera

calmement, puis tout le monde se taira et l'écouterà.

Et c'est dans cet ordre d'idées que Rabba bar Rav Houna a proclamé (Chabat 34a) : Bien que les Sages aient dit qu'il y a trois choses qu'une personne est tenue de dire chez elle la veille de Chabbat à la tombée de la nuit (avez-vous donné la dîme de la récolte qui nécessitait la dîme ? Avez-vous placé le Erouv pour rejoindre les cours et dépasser les frontières du Chabbat ? Si vous l'avez fait, allumez la lumière en l'honneur du Chabbat !), il faut les dire calmement afin que les membres de sa maison les acceptent. En fait, si les questions sont prononcées avec douceur, elles seront acceptées. Par contre, des remontrances qui ne sont pas faites sur un ton calme ne seront pas acceptées, surtout lorsqu'il s'agit de mettre en garde son prochain.

(Or Letsion H&M p. 172-173)

Yonathane Haïk

### La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov va descendre avec sa famille rejoindre Yossef en Egypte. Avant d'entamer ce périple, il envoie Yéhouda en éclaireur, afin (selon l'explication de Rachi) de préparer un lieu d'étude à Goshen.

Toutefois, comment comprendre que Yaakov ressentit la nécessité d'envoyer Yéhouda au-devant ? Pourtant il y avait déjà Yossef qui était sur place, ce même Yossef "fils de sa vieillesse" à qui il avait transmis toute sa Torah ! ?

Pour répondre à cela, il est nécessaire en préambule de comprendre ce qui différencie la royauté de Yossef et celle de Yéhouda (qui s'exprimera dans l'ère messianique par Machiah ben David et Machiah ben Yossef).

En effet, alors que Yossef a pour mission de faire rayonner la présence divine par sa tsidkout sur les nations, le rôle de Yéhouda est de préserver la source même de cette lumière qui transite par Israël. Dès lors, de par leur différence de nature, nous comprenons que la royauté de Yossef peut se matérialiser même au sein des nations tandis que celle de Yéhouda ne s'exprime que sur la terre d'Israël.

Ainsi, lorsqu'il fut question d'entamer l'exil égyptien, Yaakov perçut que l'enjeu majeur était la préservation de la famille d'Israël, et pour cela il fallait lui inculquer la nécessité absolue du retour sur sa terre à la fin de l'exil. Or, l'intégration de cet ancrage étant de la prérogative de Yéhouda, Yaakov devait impérativement confier cette tâche d'enseignement spirituel à Yéhouda et ne pouvait donc pas la déléguer à Yossef dont le rôle est en mesure de s'accommoder avec la galout.

G.N.

## La Force d'une parabole

Yaacov et sa famille descendent en Egypte rejoindre Yossef. Nous le savons, ce voyage en Egypte est le prélude à l'exil égyptien qui durera 210 ans. Mais la promesse faite à Avraham n'était pas vaine. Ils sortiront effectivement de cette terre étrangère accompagnés de grandes richesses.

Le Maguid de Douvna nous explique la nature des promesses divines par une parabole. *Un homme part à l'étranger pour tenter sa chance et peut-être faire fortune. Arrivé dans une ville lointaine il fait la connaissance d'un homme riche et généreux qui lui offre un travail honorable et qui est bien rémunéré. Il l'accueille également à sa table et ceci durant plusieurs années. Lorsque notre homme s'aperçoit qu'il a amassé*

*une somme conséquente, il décide de partir pour aller retrouver les siens. Malheureusement sur la route du retour, il perd toute sa fortune et se retrouve démuné comme au premier jour. Il éventualise de retourner voir son bienfaiteur mais après tout ce qu'il a déjà reçu il n'ose retourner lui dire que tout est perdu.*

*Imaginons à présent qu'avant d'avoir quitté son employeur, celui-ci lui ait dit : "Ne t'inquiète pas. Je me porte garant de ton argent jusqu'à ce que tu arrives à bon port. S'il t'arrive la moindre embûche en chemin, je serai à tes côtés. N'hésite pas à revenir vers moi en cas de problèmes."* Fort de cette promesse, l'employé malheureux n'aurait eu aucun problème à se tourner de nouveau vers son généreux employeur.

Ainsi, lorsque Hachem promet à Avraham qu'Il donnera la terre à sa descendance, Avraham demande : " Béma

éda ? ", comment savoir si mes enfants ne vont pas perdre ce droit à cette belle terre ! C'est pour cela que Hachem réitère Sa promesse à Yaacov en lui disant : " Je veillerai sur chacun de tes pas et Je te ramènerai dans cette contrée, car Je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que Je t'ai promis." (Béréchit 28,15) C'est ce à quoi David hamelekh fait allusion dans le Tehilim : Il l'a érigé en loi pour Yaacov, en contrat immuable pour Israël. C'est à toi, disait-il, que je donnerai le pays de Canaan comme un lot héréditaire. (Tehilim 105,10)

C'est ce que nous disons également dans la Hagada : Baroukh chomer havtahato... La promesse d'Hachem est immuable. Sa protection est éternelle quelles que soient les volontés des peuples ennemis et quelle que soient les tribulations de l'exil.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Benny décide de partir en vacances. Mais avant son départ, il trouve son voisin Hillel et lui demande un service. Hillel possède un hoverboard de haute qualité et Benny lui demande donc s'il serait prêt à le lui prêter pour quelques jours afin de s'amuser avec. Hillel accepte mais lui demande juste de faire attention car c'est un appareil qui coûte relativement cher et avec lequel il faut être précautionneux. Bien sûr, Benny comprend et lui promet que ce sera le cas.

Après plusieurs heures de route, Benny arrive à destination. Il prend l'hoverboard et s'y habitue gentiment. Mais au bout d'une vingtaine de minutes, alors qu'il commence tout juste à le dompter, il rencontre un vieil ami d'école. Il descend donc de l'appareil, ce qui le stoppe automatiquement, pour discuter avec lui. Alors qu'ils sont en pleine discussion, il voit au loin l'hoverboard rouler seul à vive allure. Il jette un rapide regard à ses enfants mais cela ne le rassure aucunement car ils semblent être tout autant étonnés que lui. Alors, il se met à courir après l'appareil tout en s'excusant brièvement envers son vieil ami. Malheureusement, l'hoverboard a pris beaucoup d'avance et Benny le voit se rapprocher dangereusement du lac en contrebas sans pouvoir le sauver. Et ce qui devait arriver arriva, l'appareil fait un plongeon digne des plus grands champions de natation dans ce lac si limpide. Benny qui connaît la valeur d'un tel objet plonge lui aussi à la suite et le récupère rapidement. Mais même après plusieurs jours où il le met à sécher sous un soleil de plomb, l'hoverboard ne veut pas redémarrer. C'est donc confus qu'à son retour de vacances il va chez son voisin Hillel pour lui expliquer la situation. Ensemble, ils vont demander des explications à un professionnel qui leur explique que l'appareil a sûrement eu un problème qui l'a fait démarrer et rouler alors qu'il n'y avait personne dessus. Benny s'excuse donc auprès de Hillel et se dirige vers sa maison. Mais Hillel le rappelle en lui expliquant qu'il doit lui rembourser son hoverboard car il lui a prêté un appareil en bon état alors que c'est un objet bon pour la poubelle que Benny lui a rendu. Mais Benny rétorque qu'il avait le devoir de l'utiliser avec précaution et c'est ce qu'il a fait. Il ne pouvait imaginer que l'appareil démarre tout seul. Mais Hillel lui répond qu'il a le statut de l'emprunteur (Choël) qui est 'Hayav même dans un cas de force majeure. Qui a raison ?

La Torah nous enseigne (Chémot 22,13) que si une personne emprunte à son ami un animal ou des ustensiles et qu'il meurt ou se cassent, l'emprunteur sera responsable. Il semblerait donc que de la même manière que lorsque l'animal meurt d'une mort naturelle (pas dans son travail), l'emprunteur est considéré responsable. Ainsi, dans notre cas, même si l'appareil a subi une panne inhabituelle, il semblerait que Benny soit 'Hayav. Mais le Rav Zilberstein nous explique qu'il pourrait tout de même être Patour puisqu'il s'agit d'un emprunt erroné. La raison est qu'il est fort probable que l'hoverboard en question ait un défaut de fabrication puisqu'il est plus qu'étonnant qu'un appareil d'une telle valeur et neuf de surcroît ait une telle défaillance. On considère donc qu'Hillel a prêté un objet défectueux à Benny et si Benny l'avait su, il ne l'aurait jamais emprunté, il l'a donc pris par erreur. Or, dans le cas où l'animal meurt de vieillesse, il ne s'agit aucunement d'un défaut car tout être vivant a un temps fixé par Hachem. Et si ce temps arrive alors que la bête se trouve dans les mains de l'emprunteur, il est 'Hayav car il est responsable des cas de force majeure. Et d'ailleurs, effectivement, si nous découvrons que l'animal avait une maladie et que ses jours étaient comptés lorsqu'il a été prêté, l'emprunteur ne sera pas 'Hayav. Le Rav ajoute à cela l'explication du Ma'hané Efraïm qui nous enseigne que si la bête meurt en plein travail, l'emprunteur ne sera pas 'Hayav car, sachant qu'il s'agissait d'un animal incapable de travailler normalement, il ne l'aurait jamais emprunté. Ainsi, lorsque l'animal meurt en plein travail, nous découvrons qu'il ne pouvait faire ce pourquoi il a été emprunté, il y a donc un emprunt par erreur. Hillel ne pourra donc arguer que Benny aurait pu courir et sauver ainsi l'hoverboard puisque le prêt fut pris par erreur.

En conclusion, Benny sera exempt de payer l'hoverboard puisque s'il avait su que l'appareil était défectueux, il ne l'aurait jamais emprunté, il n'y a donc pas à le rendre responsable du cas de force majeure lui étant arrivé.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 475)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur car comme toi comme Pharaon » (44/18)

Rachi explique les mots "comme toi comme Pharaon" qui selon le pchat sont des paroles douces et élogieuses, à savoir : Tu es à mes yeux considéré comme le roi.

Ensuite, Rachi ramène 3 explications du midrash qui pense qu'au contraire ce sont des paroles dures :

1. Tu finiras par être frappé par la lèpre pour avoir détenu Binyamin tout comme Pharaon l'a été pour avoir détenu Sara.

2. De la même manière que Pharaon...promet et ne tient pas parole, ainsi tu es aussi ! Est-ce cela le "regard" que tu voulais poser lorsque tu nous as dit que tu poserais ton œil sur lui ?!

3. Si tu me pousses à bout, je te tuerai ainsi que ton maître.

**On pourrait expliquer que la raison pour laquelle Rachi a besoin de toutes ces explications pour comprendre le passout est la suivante : (inspiré de plusieurs commentateurs)**

Tout d'abord, Yéhouda demande à Yossef de ne pas s'énerver. Rachi déduit qu'il lui parle durement et d'un ton ferme car sinon pourquoi Yossef s'énerverait. Et Yéhouda ajoute "car comme toi comme Pharaon", le mot "car" signifiant que "comme toi comme Pharaon" est la raison pour laquelle Yossef ne devrait pas s'énerver bien qu'il lui parle durement. Or, si l'explication est comme le midrash, on ne comprend pas comment ces mots sont censés apaiser et adoucir Yossef, bien au contraire, cela devrait augmenter sa colère considérablement. Cela prouve qu'il est nécessaire d'expliquer comme le pchat qu'il lui fait un compliment, une éloge, à savoir : Tu es à mes yeux considéré comme le roi.

Mais cela n'est pas suffisant car du fait que cette louange que Yéhouda fait à Yossef n'est pas liée à Pharaon, pourquoi citer précisément Pharaon ?! Il fallait dire : Tu es comme un roi.

C'est pour cela qu'il est nécessaire de ramener le midrash qui va donner des explications où on voit que Yéhouda veut parler précisément de Pharaon et pas d'un autre roi, que c'est lié précisément à Pharaon.

Ainsi, Yéhouda dit : Tu seras frappé par la lèpre comme Pharaon l'a été.

Mais cette explication n'est pas suffisante car Pharaon comptait également violenter Sara et c'est pour cela que Pharaon a été frappé de lèpre, ce qui n'est pas le cas de Yossef. C'est pour cela qu'il est nécessaire de ramener l'explication suivante où ce qui est reproché à Pharaon s'applique à Yossef. En effet, tu ne tiens pas parole comme Pharaon.

Mais cela n'est pas suffisant car d'après ces explications, il compare Yossef à Pharaon donc il aurait été préférable de dire "tu es comme

Pharaon". De plus, "comme toi comme Pharaon" sous-entend "ce qui s'applique à toi s'applique à Pharaon". Or, c'est le contraire que Yéhouda est en train de dire, que ce qui s'applique à Pharaon s'applique à toi, c'est Pharaon qui aurait dû être mis en premier plan. Pourquoi Yéhouda met-il Yossef en premier plan ?

C'est pour cela qu'il est nécessaire de ramener la dernière explication où Yéhouda lui dit qu'il prévoit de tuer d'abord Yossef et ensuite Pharaon. Ainsi, on comprend que toutes ces explications sont nécessaires à la compréhension du passout. Mais finalement il reste difficile de comprendre la nécessité de la première explication du midrash. En effet, le pchat est nécessaire pour comprendre pourquoi Yossef ne devrait pas s'énerver. La 2<sup>ème</sup> explication du midrash est nécessaire pour comprendre la comparaison entre Yossef et Pharaon.

La 3<sup>ème</sup> explication du midrash est nécessaire pour comprendre pourquoi Yossef est cité en premier plan.

Quelle est donc la nécessité de la première explication du midrash ? Que manque-t-il ?

De plus, le midrash lui-même qui est la source de Rachi ne ramène pas cette explication sur les mots "comme toi comme Pharaon" mais sur les mots précédents "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître" !?

**On pourrait proposer d'expliquer ainsi :**

En réalité, selon les autres explications, les paroles que Yéhouda dit qu'il va dire "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître" sont les paroles qui sont écrites à partir du passout suivant (du passout 19 au passout 34) et, par conséquent, selon ces explications, il y a une difficulté : pourquoi couper par les mots "comme toi comme Pharaon" ? Entre l'annonce de Yéhouda qu'il va parler et argumenter, et son discours en pratique, pourquoi Yéhouda s'interrompt-il par les mots "comme toi comme Pharaon" ? C'est étonnant que juste à ce moment-là il reproche à Yossef de ne pas accomplir ce qu'il dit et de le menacer de le tuer !?

C'est pour cela que la première explication du midrash est nécessaire car selon cette explication "comme toi comme Pharaon" sont les paroles que Yéhouda a annoncé dire. C'est pour cela que le midrash donne cette explication sur les mots "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître" et que Rachi la ramène sur "comme toi comme Pharaon". C'est en effet pour nous apprendre que selon cette explication, "comme toi comme Pharaon" est l'explication "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître", que selon cette explication "comme toi comme Pharaon" sont justement les paroles de Yéhouda qu'il a annoncées dans "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître".

Ainsi, selon cette explication, Yéhouda dit donc à Yossef que "les paroles que je vais te dire rentrent bien dans tes oreilles. Comprends bien ce que je vais te dire, assimile et intègre bien les paroles suivantes : si tu captures Binyamin, tu seras frappé de lèpre tout comme Pharaon l'a été lorsqu'il a capturé Sara Iménou."

Mordekhai Zerbib